

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation  
**Band:** 43 (1914)  
**Heft:** 19

**Artikel:** L'enseignement des travaux à l'aiguille dans les écoles de la Suisse [suite]  
**Autor:** Gremaud, Lucie  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1041287>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Classement.* En tenant compte des divers facteurs ci-dessus, voici comment pourraient être classés, d'après la valeur de leur fusil, les divers pays dont nous avons parlé : 1<sup>o</sup> Serbie et Norvège ; 2<sup>o</sup> Suisse ; 3<sup>o</sup> Turquie ; 4<sup>o</sup> Allemagne et Autriche ; 5<sup>o</sup> États-Unis ; 6<sup>o</sup> Danemark ; 7<sup>o</sup> France ; 8<sup>o</sup> Russie ; 9<sup>o</sup> Pays-Bas et Roumanie ; 10<sup>o</sup> Suède et Norvège ; 11<sup>o</sup> Japon ; 12<sup>o</sup> Italie ; 13<sup>o</sup> Angleterre ; 14<sup>o</sup> Belgique.

*Conclusion.* — Il ne faut pas oublier que les armes ne sont pas tout. Bien qu'elles soient parmi les éléments importants de la force d'une troupe, l'effet des armes dépend en dernier lieu de la façon de s'en servir. Ce n'est donc pas les armes seules qui décident de la victoire, mais aussi les qualités physiques et morales des tireurs, leur sang-froid, leur courage et leur habileté au tir. Alphonse WICHT.



## L'enseignement des travaux à l'aiguille

DANS LES ÉCOLES DE LA SUISSE

(Suite)

L'enseignement des travaux à l'aiguille, comme tout ce qui est humain, partant perfectible, n'a pas encore atteint l'idéal rêvé. Son développement est cependant général en Suisse et pourrait être envisagé dans trois phases dont chacune aurait une exposition nationale comme point terminal.

La première période, soit celle de l'introduction des travaux manuels au rang des branches obligatoires de l'école primaire, s'arrête à l'année 1883, où l'Exposition de Zurich a présenté à ses visiteurs, dans les galeries de l'enseignement, les ouvrages scolaires féminins de huit cantons seulement : Zurich, Berne, Bâle-Ville, Saint-Gall, Argovie, Lucerne, Tessin et Neuchâtel. Cette participation restreinte, qui trahissait à l'évidence une entrée timide encore des branches d'instruction domestique à l'école, suscita néanmoins un fort mouvement de curiosité et d'émulation dans les cantons qui se trouvaient faiblement représentés ou ne l'étaient pas du tout. Il eût été injuste de considérer l'abstention du plus grand nombre des écoles de notre patrie comme l'indice d'une négligence dans la formation pratique des jeunes élèves primaires. Tout au plus était-on en droit de supposer une indifférence relative de la part

du corps enseignant et des autorités scolaires. L'emprise de la femme dans un domaine qui lui est cher et qui doit surtout relever d'elle, était nulle. C'était le beau temps du contrôle par les inspecteurs qui, sagement, négligeaient cette discipline des classes de filles et des écoles mixtes ou, inconsciemment, se complaisaient à y porter un regard inexpérimenté. Aussi la leçon de choses de Zurich a-t-elle été le point de départ d'une ère nouvelle et des progrès sensibles réalisés dans le stade 1883-1896.

En treize ans, le chemin parcouru fut considérable et, pour courte qu'ait été cette période d'*organisation*, elle s'est révélée laborieuse et féconde. Dès lors, l'Exposition de Genève pouvait ouvrir son groupe XVII aux travaux de beaucoup de nos écoles et fournir un nouveau terme de comparaison, une base d'appréciation moins étroite et plus effective que Zurich. Quatorze cantons y prirent part en exposant des travaux exécutés dans les écoles primaires, secondaires, complémentaires, normales et même supérieures. Sauf Saint-Gall, on y retrouva les cantons exposants de 1883, auxquels s'ajoutèrent les productions scolaires féminines de Bâle-Campagne, de Nidwald, des Grisons, de Fribourg, du Valais, de Vaud et de Genève.

Dans sa monographie sur les travaux féminins des écoles suisses, M<sup>me</sup> Rose Rehfous<sup>1</sup> fit cette remarque : « Sans doute une participation plus grande aurait permis d'embrasser complètement la marche de l'enseignement dans notre Suisse ; mais on peut déjà s'en rendre un compte suffisamment exact et la progression dans le nombre des exposants dénote à elle seule l'extension donnée aux cours d'ouvrages durant cette période de treize années. »

M<sup>me</sup> Rehfous a fait d'autres observations. D'ingénieux systèmes, des cadres pour démonstrations, les collections de matières à ouvrir, etc., lui indiquent les progrès de l'enseignement intuitif. Le mode simultané a conquis sa place dans la plupart des écoles d'ouvrages, vainquant l'esprit de routine par ses procédés rationnels et progressifs. L'étude des points se pratique, au préalable, sur une grosse étamine et la formation des mêmes points par l'élève, dans un rigoureux ordre de difficultés, a lieu sur l'étamine puis, comme application d'essai, sur un morceau d'étoffe, pour

<sup>1</sup> Cf. F. Guex : *Rapport sur le Groupe XVII. Education et instruction*. — Payot éditeur à Lausanne, 1887. Musée industriel de Fribourg, n° 10534.

passer à la confection simple d'un mouchoir, d'un baveron, d'une chemisette. Si, dans certains cantons, le tricotage se limite à l'exhibition d'un bas ou d'un chausson de baby, M<sup>me</sup> Rehous éprouve une satisfaction non dissimulée à découvrir, en d'autres exécutions cantonales, des tricots appartenant à un programme moins rudimentaire, des confections plus variées sans cesser d'être utiles : mitaines, bonnets, brassières, jupons, boléros, etc., en coton ou en laine, selon les besoins des contrées. Elle s'applique à suivre, dans leur succession normale, les divers travaux de raccommodage enseignés d'abord au tableau-cadre et signale, en passant, des premiers essais de reprises unies ou damassées sur canevas avec des fils de couleur, des échantillons de reprises sur toile ou matériel usagé. Il n'est pas jusqu'à la coupe, dont, çà et là encore, on critique l'inscription au programme primaire, qui n'ait fourni l'occasion de constatations intéressantes et vécues. M<sup>me</sup> Rehous s'est complu à louer les travaux de confection et de lingerie où la simplicité n'excluait pas le bon goût, mais dont les types présentaient des dimensions telles que leur utilisation devenait possible. Si, enfin, elle s'est insurgée contre les mesures réduites qui donnaient à d'autres confections le droit de figurer dans un trousseau de poupée, elle se crut autorisée, par contre, à recommander certains exercices de couture sur parties ou pièces détachées qui préparaient à la confection.

Genève fut donc, pour le rapporteur que nous citons et pour bien des visiteurs, une véritable révélation. On doit ajouter que les remarques que suggéra le groupe XVII furent le coup de fouet d'où est sorti l'effort de 1896 à 1914. L'organisation des cours des travaux à l'aiguille s'était montrée insuffisante ; il fallait la parachever. C'a été la tâche des dix-huit dernières années qu'on considérera à juste titre comme la période par excellence du *perfectionnement* didactique et technique d'un enseignement généralisé partout, mais trop enveloppé encore dans les lisières d'une routine de cinquante ans. Au petit bonheur ! ainsi travaillaient beaucoup de maîtresses privées de directions précises et du secours de la méthode.

L'année 1896 ne s'écoulera pas sans apporter une amélioration. Fribourg, par exemple, inaugurerait en août, la même année, un cours normal auquel fut conviée la quasi-unanimité du personnel chargé des écoles d'ouvrages. La bigarrure des confections exécutées dans les cours, la latitude laissée à chaque élève d'apporter en classe des ma-

tières hétérogènes à ouvrir constituaient un obstacle invincible à la simultanéité des leçons. Une autre lacune grave du système résidait dans l'absence de tout contrôle efficace.

La création d'un dépôt de fournitures livrant au prix coûtant à toutes les classes le même matériel, l'adoption d'un programme général dont l'application devait se faire en tenant compte des besoins régionaux, enfin la nomination d'inspectrices qui reçurent la mission de remplacer le contrôle illusoire de jadis, furent les principales mesures qui aplanirent les obstacles.

Que l'exécution de ce programme ait rencontré la contradiction, il est oiseux de l'ajouter. L'esprit de routine fit longue résistance avant de s'évanouir par degré ; aujourd'hui on le voit projeter encore de vagues et lointaines lueurs.

En d'autres cantons, peut-être aussi, l'idée d'asseoir les leçons de travaux à l'aiguille et d'économie domestique sur des bases méthodiques et de traiter cette branche avec le soin qu'on accorde à ses sœurs du programme, a traversé des phases également troublées. Il n'entre pas dans notre pensée d'en faire le récit car, arrivée au cœur de notre sujet, nous nous attarderions sans profit à revivre les vicissitudes du passé.

La dernière étape est franchie ; elle verra son couronnement à l'Exposition de 1914 qui dira si ce fut la période du perfectionnement recherché et désirable.

On ne trouvera point de travaux d'élèves sur les tables de cette manifestation de l'activité nationale, les comités d'organisation les ayant sagement écartés. Ils eussent constitué, dans la succession des groupes cantonaux, une fastidieuse et monotone répétition puisque le programme minimum de l'enseignement primaire est partout identique. Par contre, c'est la méthode qui ressortira à Berne, ce sont les procédés employés, les productions des institutrices et maitresses d'ouvrage, leur ingéniosité, leur esprit pratique qu'on y soumettra à l'appréciation de tous.

En attendant que se garnissent les galeries du groupe 43 et que soient installées les collections de travaux didactiques, pédagogiques et techniques qui donneront un aperçu plus vivant et plus suggestif de l'école suisse et de son enseignement de travaux à l'aiguille, abordons certaines questions qui seront notre fil conducteur dans le dédale apparent des diverses organisations scolaires cantonales. Pour y répondre avec certitude, nous n'avons qu'à dépouiller le volumineux dossier de documents que nous devons à la

bienveillance des Départements de l'Instruction publique,  
dont quatre seulement

Ont gardé de Conrart le silence prudent.

En groupant ces extraits, nous les envisagerons sous les  
rubriques : organisation, personnel enseignant et surveil-  
lance, programme, méthode.

(A suivre.)

LUCIE GREMAUD.

—\*—

## ÉCHOS DE L'EXPOSITION

La guerre a coupé dans leur fleur bien des projets, tendres ou repo-  
sants, scientifiques ou sportifs. Projets de raison, projets de folie,  
projets de cœur ou de pensée, tous ont été jetés à bas, avec une terri-  
fiante égalité, dans la tourmente d'une mobilisation mondiale, à laquelle  
n'ont pas tardé de succéder les obusiers qui tonnent, les mitrailleuses  
qui crachent la mort et les gémissements des blessés.

Le compilateur des *Echos de la Presse* du *Bulletin*, lui aussi, avait  
son projet tout préparé : celui de remplacer l'ordinaire menu des ex-  
traits de journaux pédagogiques par une plus originale et substan-  
tielle étude sur les travaux scolaires de l'Exposition nationale. Et,  
lui aussi, la guerre l'a indirectement mobilisé. Si son rôle est demeuré  
modeste et sans gloire aucune, parce que sans péril et sans épée, il fut  
suffisamment absorbant pour lui interdire les visites nécessaires aux pavil-  
lons du groupe 43. Ses notes sont maigres, hâtives, éparpillées. Qu'on lui  
permette de les livrer cependant, dans le désordre et l'imprévu d'une  
promenade aux multiples impressions. Elles sont et demeurent frag-  
mentaires ; qu'on n'exige donc d'elles rien de ce que peuvent présenter  
des études systématiques, exhaustives. Que les oubliés ou les cha-  
grins, avant d'incriminer le chroniqueur, veuillent bien ne pas perdre  
de vue cette préalable considération.

Nous espérons que les travaux livrés par le corps enseignant fri-  
bourgeois paraîtront dans le *Bulletin*. Nous n'en dirons donc rien.  
Car quel compte rendu vaudra jamais l'original ?

Si les pavillons qui abritaient les canons et leur train, les abri-  
cots de Saxon et les confitures de Lenzbourg, les fromages, les engrais,  
le vin sans alcool, témoignent de quelque souci architectural, un peu  
germanique, à vrai dire, on n'en peut dire autant de ceux qui abri-  
lèrent, car il faut parler au passé, les Sciences et les Arts. Ce sont des  
bâtisses bien quelconques, remarquables par leurs dédales, par leur  
contenu aussi, en ce qui concerne l'éducation tout au moins. Mais,  
hélas ! tandis que les Beaux-Arts jouissaient d'un succès de scandale  
et de rire, les travaux des gens d'enseignement, de l'école maternelle  
à l'Université, des instituts d'aveugles aux Technicums, attiraient  
infinitement moins l'attention du gros public. Nul gardien n'avait  
besoin de se soucier de faire déposer à l'entrée cannes et parapluies.